Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 15 (1907)
Heft: 6

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

⁂ La **Société suisse des monuments historiques** s'est réunie à Hauterive (Fribourg), dimanche 12 mai, sous la présidence de M. Albert Naef.

Après avoir liquidé quelques questions administratives, telles que la revision des statuts, l'assemblée a entendu un rapport de M. le professeur Zemp sur la construction de Hauterive. Une petite exposition de plans, de photographies et de dessins donnait une grande précision au captivant exposé du conférencier.

Après le dîner, les participants retournent à l'abbaye, où M. Meneghelli expose les idées qui ont prévalu dans les travaux de restauration et les mesures prises pour en amener l'exécution. Ces ouvrages reçoivent l'approbation complète des personnes compétentes en ces sortes de matière.

Suit un examen du cloître. Puis, on visite les différents locaux du monastère, où une surprise était réservée aux visiteurs, sous la forme d'une collation offerte par M. Dessibourg, directeur de l'Ecole normale. A 5 heures, les visiteurs rentrent à Fribourg enchantés de leur journée.

⁂ A peine la grande salle du Château de Valangin était-elle assez grande, et les vieilles chaises neuchâteloises assez nombreuses, jeudi, 23 mai, pour l'assemblée printanière de la **Société neuchâteloise d'Histoire et d'Archéologie.** La température radoucie et les chemins séchés s'y trouvaient bien pour quelque chose, avec l'amour de l'histoire, et je crois que nul n'a regretté son ascension au « Burg » du Seyon.

M. Ph. Godet, qui présidait l'assemblée, lui donna quelques intéressants détails sur l'activité de la société durant ce dernier exercice. Et cette besogne n'a pas été mince : Souvenez-vous des automates Jaquet-Droz, des fouilles récentes à la Tène et songez au large volume que va distribuer à ses membres, ce mois encore, la Société d'histoire. Il s'agit d'une « Description des frontières du comté de Valangin », vieille à peu près de deux siècles et demi, et qui promet de délicieux instants aux amoureux de bonnes vieilleries.

En remplacement de M. Paul Gretillat, la société se choisit un caissier, à l'unanimité, en M. Edmond Berthoud, avocat et notaire à Neuchâtel. Elle décide ensuite de se réunir en assises d'été, à Couvet, le 15 juillet probablement.

Pour ménager la transition entre l'administration intérieure et

l'histoire toute pure, M. Paul Vouga donne lecture d'un rapport très intéressant de M. William Wavre sur les fouilles actuelles de la Tène. Elles ont été entreprises le 18 mars de cette année, avec l'appui financier de la Confédération, par des délégués de l'Etat, de la commune de Neuchâtel et de la Société d'histoire. Le terrain déblayé, des objets inattendus ont été ramenés au jour, témoin ce marteau à fourbir les épées dont on n'a trouvé nulle part encore la reproduction. Il faudra, chose regrettable, interrompre prochainement les fouilles. à cause de la hausse du lac.

Sur la foi des journaux, on attendait avec impatience la communication de M. Arthur Piaget, à propos de St-Hubert et de La Chaux-de-Fonds. M. Piaget en profite pour se railler gentiment de cette impatience, puis des gazettes qu'il appelle malicieusement des « collections de bourdes » — on ne châtie que ce qu'on aime — et se met, armé de son sourire familier et de son esprit critique que rien ne met en défaut, à démollir une nouvelle légende. Une par an ; et le compte est déjà respectable !

Cette fois-ci, c'est la tradition de Saint-Hubert, patron de La Chaux-de-Fonds et de la Maison de chasse qu'aurait édifiée, au vallon de la Ronde, le comte Claude d'Aarberg. Jonas Boyve accrédita cette légende, qui figure jusque dans les modernes monographies chaux-de-fonnières et qui permit à l'*Almanach de la République* d'observer gravement, vers 1860, que les Chaux-de-fonniers ont gardé le caractère courageux, ouvert et loyal des vrais chasseurs. En réalité, le Saint-Hubert de la légende est Saint-Humbert, et c'est Guillemette de Vergy qui fit édifier le premier temple de La Chaux-de-Fonds. Le savant archiviste le prouve par force bonnes raisons, qu'on peut lire dans l'introduction qu'il vient de donner au volume de « Description », qui sera répandu ce mois-ci parmi les membres de la Société d'histoire. « Croyez-m'en, écrit un correspondant de la *Suisse libérale*, donnez un croc-en-jambe à la sotte habitude que nous avons de ne pas lire les « introductions », qui sont presque toujours la part la plus savoureuse et parfois la plus drôle du livre, et lisez sans y manquer celle de M. Piaget. »

M. Ph. Godet avant de lever la séance a encore donné d'intéressants détails sur Juste Olivier et son séjour à Neuchâtel.

*** La sortie annuelle de la **Classe des Beaux-Arts de Genève**, dont le but était Fribourg, cette fois-ci, réunissait jeudi matin, 23 mai, au départ, une cinquantaine de participants, parmi lesquels un certain nombre de dames que n'avaient effrayés ni la longueur du trajet ni les ondées probables.

Plusieurs notabilités artistiques fribourgeoises avaient tenu à

recevoir à la gare les membres de la classe et à les piloter ensuite pendant la journée pour visiter la ville : MM. de Diesbach, Wulffleff, de Techtermann, M. l'abbé Vogt.

La visite de la Collégiale de St-Nicolas était inscrite la première au programme et remplit à elle seule presque toute la matinée ; les magnifiques stalles, les fonts baptismaux dus au ciseau de Guil. Aetterli sont remarquables par leurs ingénieuses combinaisons de lignes et de nervures, les statues du St-Sépulcre, les nouvelles verrières, se partagèrent l'attention et l'admiration des artistes et des archéologues ; le trésor fut aussi l'objet d'une longue visite ; bien pauvre trésor cependant, puisque pour payer en 1798 l'imposition de guerre de trois millions que les Français avaient levée sur la ville on avait dû fondre les objets les plus anciens et les plus précieux ; il est remarquable toutefois en ce que les objets qui le composent sont exclusivement de travail fribourgeois.

Une des plus anciennes maisons de la ville, sinon la plus ancienne, celle de Mme de Techtermann, avait été gracieusement ouverte aux membres de la classe. Quoique ses murs de fondation remontent au XIe siècle cette maison n'a jamais été vendue, elle n'a été la possession que de trois familles qui se la sont léguée par voie d'héritages ou d'alliances. Par ses plafonds, ses boiseries et ses tentures, ses vastes cheminées, ses fresques et les mille objets qui la décorent elle est en elle-même un véritable musée où toutes les générations ont laissé quelques souvenirs.

Au repas de midi, M. Gonzague de Reynold, le jeune et sympathique organisateur de la course, se félicite de voir réunis et apprendre à se connaître ses amis de Genève et ses amis de Fribourg ; M. de Diesbach souhaite la bienvenue à la classe des Beaux-Arts et le président de celle-ci, M. Léon Bovy, lui répond en exprimant le plaisir et la gratitude de chacun, de se voir si aimablement accueilli.

La visite de la ville elle-même, du quartier de l'Auge et du Gotteron, de l'église St-Jean et de la Maigrauge occupa l'après-midi.

Il est inutile de décrire une fois de plus les dégringolades fantastiques des maisons le long des pentes escarpées, les façades sculptées aux avant-toits tutélaires, les fontaines, les statues de saints dans les niches au-dessus des portes ou à l'angle des rues. Il eût fallu avoir cent yeux pour ne rien perdre de cet amas de jolies choses, de coins pittoresques et de recoins étranges qu'est la basse ville de Fribourg.

Aussi, nombreuses étaient les remarques et les impressions qui s'échangeaient au thé gracieusement offert par Mme de Zurich en

son château de Pérolles, et nombreuses également les promesses de revenir étudier plus à loisir tant de petites merveilles de pittoresque et d'architecture.

*** On vient de faire de **nouvelles découvertes** sur trois points différents du territoire de la commune valaisanne de Conthey : aux Roulins, à Plan-Conthey et à Premploz.

De ces trois trouvailles celle de Premploz est la plus importante; elle a, en effet, mis au jour une trentaine de tombeaux, dans lesquels se trouvaient, outre les squelettes, des armes, sabres et couteaux, et instruments divers. M. l'ingénieur Violier, du Musée national de Zurich, qui dirige ces fouilles, croit pouvoir faire remonter ces objets au IIIe siècle.

Ce sont également des tombeaux qui ont été découverts aux Roulins. A Plan-Conthey ce sont des débris de constructions romaines, entre autres un mur en briques parfaitement conservé.

*** L'**Association** « **Pro Aventico** » s'est réunie, le 29 mai, à Avenches, au nombre d'une vingtaine de participants, résolus à affronter la pluie et les mauvais chemins.

M. William Cart, professeur à Lausanne, a parlé du temple gallo-romain dit « Grange du Dîme », et montré comme quoi, à l'aide des morceaux d'architecture et des quelques fragments décoratifs récemment retrouvés et comparés avec d'autres, sortis du sol au milieu du XVIIIe siècle, on arrive à reconstituer les dimensions et presque la physionomie de ce temple, jusqu'ici le seul sanctuaire gallo-romain retrouvé en Helvétie.

On a maintes fois parlé des trois cents fragments d'inscription, triés et classés par M. W. Wavre, de Neuchâtel. C'est à peu près tout ce qui reste de la *Schola des Otacilius*.

A ce propos, M. Eugène Secretan, président de l'association, a groupé quelques renseignements relatifs aux trois *scholae* constatées à Avenches : celle des *Nautae*, celle des *Macer*, celle des *Otacilius*, très rapprochées les unes des autres et peu éloignées d'un édifice mal connu, dédié aux *Camilli*, et qui pourrait bien être une quatrième Schola : la schola était le lieu de réunion d'une corporation, d'ordinaire avec colonnade, statues, promenoir, etc.

M. Ferdinand Blanc, ancien avocat à Avenches, a expliqué, sur place, le but et les résultats des fouilles du « Rafour ». Le but, c'était de tirer au clair ce qui pouvait subsister en dehors de l'amphithéâtre, des ruines de celui-ci. Le résultat fut une quarantaine de gros morceaux d'architecture, un énorme piédestal encore en place, à trois mètres au-dessous du sol, et surtout la quasi-certitude d'avoir retrouvé l'une des entrées principales de l'amphithéâtre.